

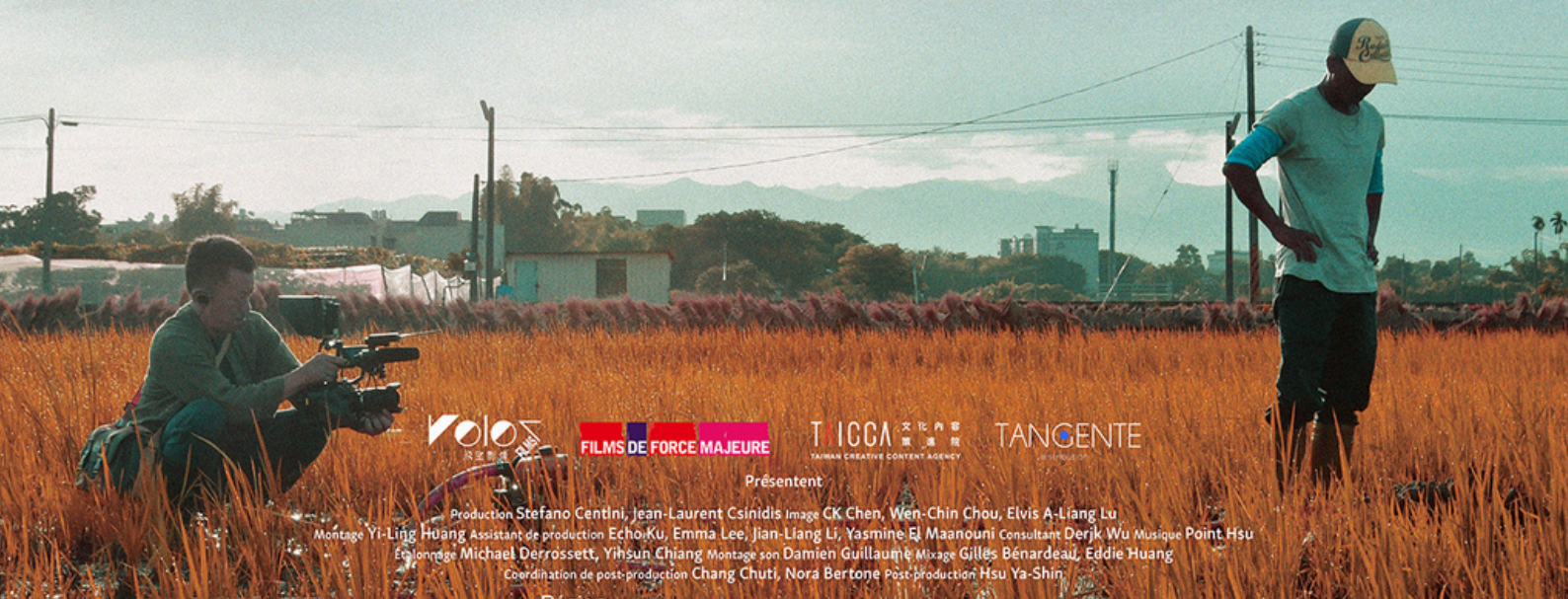


Official Selection
International Feature Film Competition

神之家

A Holy Family

Un film de Elvis A-Liang Lu



FILMS DE FORCE MAJEURE



TANGENTE

Présentent

Production Stefano Centini, Jean-Laurent Csinidis Image CK Chen, Wen-Chin Chou, Elvis A-Liang Lu
Montage Yi-Ling Huang Assistant de production Echo Ku, Emma Lee, Jian-Liang Li, Yasmine El Maanouni Consultant Derjck Wu Musique Point Hsu
Échouage Michael Derrossett, Yihsun Chiang Montage son Damien Guillaume Mixage Gilles Bénardeau, Eddie Huang
Coordination de post-production Chang Chuti, Nora Bertone Post-production Hsu Ya-Shin



Avec le soutien de la Région Île-de-France, de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur en partenariat avec le CNC, Brouillon d'un rêve de la Scam et du dispositif La Culture avec la Copie Privée



A HOLY FAMILY

de **ELVIS A-LIANG LU**

88 min | 2022 | Taïwan, France

AU CINÉMA LE 27 NOVEMBRE 2024

RELATIONS PRESSE
AGENCE VALEUR ABSOLUE
Audrey Grimaud
contact@agencevaleurabsolue.com

DISTRIBUTION
TANGENTE DISTRIBUTION
+336.80.21.52.94
contact@tangente-distribution.net

[MATERIEL PRESSE TELECHARGEABLE ICI](#)



SYNOPSIS

Après 20 ans d'absence, A-Liang revient auprès de sa famille qui vit dans une zone rurale reculée de Taïwan. Il filme au jour le jour ces retrouvailles, bien décidé à les confronter aux superstitions qui semblent guider leurs vies – en particulier leur croyance obstinée dans les pouvoirs de médium du grand frère. Il réalise peu à peu que son départ est, lui aussi, une plaie béante pour sa famille...



ENTRETIEN AVEC ELVIS A-LIANG LU

Qu'est-ce qui vous a poussé à raconter l'histoire de votre famille dans votre deuxième long métrage documentaire ?

Toute ma vie a été bouleversée et façonnée par ma famille, une famille que je n'ai pas réussi, et même refusé, de comprendre. C'est pourquoi je suis resté loin de chez moi pendant 24 ans. C'était une solution désespérée qui, je dois l'avouer, ne m'a rien apporté si ce n'est de la solitude.

Puis, durant l'été 2017, ma mère m'a appelé. C'était inattendu parce qu'on se parle peu. Ce qui a été encore plus surprenant c'est la raison de son appel : elle voulait que je la prenne en photo pour l'utiliser lors de ses funérailles. Cette demande inattendue a réveillé quelque chose au plus profond de moi. Elle m'a demandé de rentrer à la maison, et j'ai compris qu'elle était prête à mourir.

Soudain, j'ai senti que je n'étais pas prêt à la perdre, et j'ai réalisé que je n'avais pas beaucoup de temps pour faire face aux problèmes de ma famille qui me hantaient depuis longtemps. J'ai décidé de rentrer à la maison et de filmer notre quotidien comme une sorte de film de famille que nous n'avions jamais fait.

Au départ, j'étais convaincu que je filmerais quelque

quelque chose d'ennuyeux et froid, mais ce que j'ai filmé s'est avéré être complètement différent. Ce n'était pas facile de trouver la place pour filmer au début, mais j'ai senti que je devais continuer. Petit à petit, le fait de filmer a créé des réactions et des interactions entre les membres de la famille.

Ainsi, j'ai passé les trois années suivantes à rentrer régulièrement à la maison, avec ma caméra et essayer pour la première fois de créer un film de famille sur comment les croyances nous ont réunis puis séparés.

Il en est ressorti un portrait inattendu et profondément émouvant d'un groupe de personnes, du silence aux conflits passionnés, de l'indifférence à l'écoute active. Ce processus a en quelque sorte apaisé le sentiment de colère et de vide que j'avais en moi depuis si longtemps. Retourner vers ma famille a été compliqué, mais cela m'a permis de me tourner aussi vers moi-même.

Quel genre d'endroit est Minxiong, votre ville natale ?

Même si Taiwan est une petite île, il y a un énorme fossé entre les zones urbaines et les zones rurales en termes économique, culturel, et de mentalité.



J'ai décidé de franchir ce fossé lorsque j'ai quitté Minxiong pour vivre dans la capitale, Taipei, centre politique, culturel et économique. Taipei est exactement l'opposé de Minxiong. À Minxiong, tout le monde vit de l'agriculture ou de la pêche et rêve de devenir riche.

Comment essayent-ils de devenir riche ?

Quand j'étais petit, j'ai été témoin de la tentative des hommes de mon village de devenir riches grâce à une loterie clandestine appelée «Mark Six» à Taiwan. Cette loterie était très populaire dans les années 80 et 90. Même si cette pratique a disparu du mode de vie urbain depuis, elle existe et prospère parmi les personnes âgées à la campagne. Jusqu'à présent c'est considéré comme la seule manière d'acquérir de la richesse par les habitants de mon village.

A Taïwan, il y a aussi la tradition de consulter des divinités Taoïstes pour avoir la bonne réponse avant de prendre d'importantes décisions, donc la loterie et les croyances Taoïstes se sont entremêlées naturellement. Les habitants du village ont la croyance superstitieuse qu'il suffit d'un bon conseil de leurs divinités pour devenir riches en un clin d'œil.

Mais pour parler aux divinités ils ont besoin d'un voyant ou d'un médium qui traduisent leurs paroles, comme mon frère aîné, A-Zhi.

Depuis qu'il a 12 ans, il croît qu'il a le pouvoir de parler aux divinités et a commencé à recevoir des visiteurs tous les jours à la maison. La plupart des gens lui demandent les bons numéros de la prochaine loterie. En croyant que mon frère pouvait changer leur vie, ils n'ont pas réalisé qu'en fait, ils changeaient la nôtre.

Comment avez-vous vécu le fait d'avoir un frère médium ?

J'ai toujours eu cette grande question pour mon frère : comment les habitants du village ont-ils cru en ton pouvoir alors qu'il était évident que tu n'étais pas en mesure de te sauver de la pauvreté en premier lieu ? Lorsque mon père a développé une addiction au jeu et a commencé à dilapider l'argent de la famille, je ne savais pas si les dieux l'aidaient ou se moquaient de lui. Le plus douloureux était de voir ma mère perdue dans ses croyances taoïstes. Elle était convaincue que les dieux lui rendraient la vie meilleure, alors que notre famille souffrait de difficultés incroyables et croulait lentement sous les dettes. À l'époque, je pensais que si je n'avais pas quitté ma famille et déménagé à Taipei, je serais devenu fou. Aujourd'hui, 24 ans se sont écoulés. Je dois admettre que je serais devenu fou si je n'étais pas revenu auprès de ma famille pour les filmer.



A Holy family raconte beaucoup de la réconciliation avec sa famille et soi-même...

Dans A Holy Family, tous les membres de ma famille sont des personnages, parfois devant et d'autres derrière la caméra. Le thème principal du film est notre tentative de mieux se comprendre, de se rapprocher et de renouer des relations familiales. Mon idée première était de retourner auprès de ma famille pour les voir eux, mais au fur et à mesure de l'avancée du film, mon regard est devenu introspectif. Ce fut un processus progressif. Au début, je voulais les confronter sur toutes mes questions à propos de l'absurdité de leur vie et leur reprocher ce qu'ils se sont infligés à eux-mêmes et à moi. Mais, petit à petit, j'ai réalisé que mon comportement n'était pas le bon et que je devais plutôt essayer de trouver un moyen de communiquer avec ma famille. C'est ce changement de point de vue que j'ai voulu partager avec le spectateur.

Vous n'avez pas voulu utiliser de voix-off pour raconter cette histoire. Pouvez-vous nous en dire plus sur ce choix ?

J'ai voulu construire le film seulement à travers la mise en scène sans avoir recours à une voix-off qui guiderait le spectateur, pour que ce dernier puisse entrer dans l'univers de ma famille et être le témoin de ma réconciliation progressive avec moi-même. Je ne voulais pas d'une voix-off qui se mettrait entre les personnages et le spectateur ou qui interpréterait notre histoire. Je voulais donner la liberté au spectateur de choisir par lui-même à quel personnage il s'identifie.

Évidemment, le spectateur suit l'histoire principalement de mon point de vue, mais je trouve le changement de perspective dans le film intéressant car au fur et à mesure qu'il avance, le spectateur en apprend de plus en plus sur ma famille à mes côtés. La compréhension mutuelle et la communication plus efficace qui se sont établies tandis que j'acceptais peu à peu ma famille et moi-même fut quelque chose de profondément humain et universel.



RÉSUMÉ

Après 20 ans d'absence, le réalisateur A-Liang Elvis Lu revient auprès de sa famille qui vit dans une zone rurale reculée du sud-ouest de Taïwan.

Son grand frère, A-Zhi, est reconnu comme médium dans le village depuis ses 12 ans. Depuis, un autel en l'honneur des 12 divinités Taoïstes est érigé dans le foyer. A-Zhi transmet les conseils professionnels des divinités Taoïstes aux habitants de son village en l'échange d'un don ; alors qu'A-Zhi aide les croyants à faire leurs choix de carrières grâce à ses dons de voyance, il rencontre sans cesse des échecs dans sa propre aventure agricole. Le père d'A-Liang et A-Zhi est un joueur ayant une addiction pour une loterie clandestine et cherche des signes divins qui lui donneraient les bons numéros jusque dans les volutes de fumée de l'encens sacré ; il croit que les divinités lui montreront un jour les numéros qui feront soudainement de lui un homme riche. La seule raison pour laquelle cette famille couverte de dettes reste soudée est la présence de leur mère. Après 40 ans de mariage avec son mari irresponsable, elle est devenue aigrie et s'affaiblit de jour en jour ; Sa seule consolation se trouve dans l'autel taoïste de leur maison et les rituels religieux qu'elle exécute continuellement devant lui.

A-Liang, harcelé par sa mère pour qu'il entretienne sa famille à l'arrivée de chaque facture impayée, n'est pas d'accord avec leurs pratiques religieuses, leurs superstitions et leur croyance aveugle en l'avènement de miracles qui changent une vie. Quand il revient dans son village après plus de deux décennies avec une caméra à la main, il doit faire face à son propre traumatisme et sa rancune et commencer à observer les émotions qui s'entremêlent au sein de sa famille du point de vue d'un cinéaste. C'est le cheminement intime d'un retour au foyer, un portrait d'une famille qui renoue des liens malgré des divergences de croyances religieuses, et le récit courageux d'une introspection par la réalisation.



Elvis A-Liang Lu

BIOGRAPHIE

Elvis A-Liang Lu est un réalisateur de documentaire Taïwanais. Après avoir obtenu son diplôme à l'Université nationale des arts de Taiwan (NTUA), il a travaillé en tant que réalisateur et caméraman sur plusieurs films documentaires commerciaux et indépendants. En 2017, il a sorti son premier long métrage documentaire, *The Shepherds*, qui raconte l'histoire de la première église taïwanaise accueillante pour les LGBT. Le film a concouru dans la section documentaire du festival international du film de Taipei et a été présenté au festival du film de Sydney et au festival du film indépendant tchèque Euro Kino. Il a également été sélectionné comme film de clôture du premier festival du film queer de Taïwan. *A Holy Family* est son deuxième long métrage documentaire.

FILMOGRAPHIE

The Shepherds (2017) - documentaire

2018 Prix du meilleur documentaire décerné par le Festival international du film indépendant tchèque | 2017 Festival du film de Sydney | 2017 IndiesFest film festival

A Holy Family (2022) - documentaire

Escales Documentaires – La Rochelle (France) | Filmosa Festival – Paris (France) | Festival International du Film Insulaire de l'île de Groix (France) | Budapest International Documentary Festival (Hongrie) | **Fipadoc – Prix Ciné+ – Biarritz (France)** | États généraux du film documentaire de Lussas – Ardèche (France) | **Festival du Film de Taipei – Grand Prix du Festival, Prix du public, Prix du meilleur documentaire, Prix du meilleur montage (Taïwan) Visions du Réel (Suisse)**



Équipe technique

Scénario et réalisation A-Liang « Elvis » LU

Direction de la photographie CK Chen, Wen-Chin Chou, Elvis A-Liang Lu

Montage Yi-Ling Huang

Montage son Damien Guillaume

Étalonnage Yihsun Chiang, Michael Derrossett

Mixage Eddie Huang, Gilles Bénardeau

Musique Point Hsu

Avec Ying-Zhu Lu, Yu-Zhu Zhang, Elaine Lu, Lucas Lu, Yan-Yu Hong, Ming-

Yuan Dai, Cong-Yi Hsu

Direction de production Yi-Ling Chen

Coordination de post-production Chang Chuti, Nora Bertone

Production Stefano Centini (Volos Films),

Jean-Laurent Csinidis (Films de Force Majeure)

Distribution France Tangente Distribution

Avec le soutien de TAICCA Creative Award, Taiwan National Arts Council, Chiayi County Government, New Taipei City Documentary fund, Région Île-de-France, Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, Scam brouillon d'un rêve documentaire